

A TRAVERS LE GRAND-DUCHÉ

(Voir l'« Illustré Luxembourgeois » depuis le N° 8 du 25 avril 1931.)

L'œuvre de la St.-Nicolas a été abolie après avoir survécu une fois à la fusion des cinq communes, et la distribution des prix est maintenue. Ces deux questions, si je me rappelle bien, n'ont pas été décidées par l'invocation de raisons convaincantes mais par de simples votes, l'un négatif, l'autre affirmatif. Le seul motif qui, à mon sentiment, puisse justifier la condamnation de l'œuvre de la St.-Nicolas est le même dont j'ai parlé plus haut, le manque de discrétion dans la distribution des cadeaux, lesquels, sans aucun doute, ont causé, en leur temps, une grande joie aux enfants indigents et préservé beaucoup de petits corps du froid de l'hiver. Ce n'est certainement pas la dépense qui a provoqué la mesure de rigueur, puisque la somme que la caisse communale payait en solde n'égalait pas la 5^e partie des frais causés par les prix distribués à la fin des trois dernières années. Cette objection ne signifie pas que je désapprouve entièrement les distributions de prix, elle indique seulement que je ne suis pas partisan de la manière incomplète dont ils sont attribués en ville, et qu'à ce système je préfère plutôt celui de la campagne, où tout élève reçoit son prix. Je ne veux pas en effet que l'intelligence seule soit récompensée pour ses succès faciles, mais que, en outre, la bonne volonté le soit au même titre. Des prix reviennent naturellement aux premières places de la classe et, en même temps aussi — condition préalable de la bonne marche de l'école — aux élèves qui n'ont jamais été absents sans excuse valable et qui, dans les études, ont toujours fait tous les efforts en leur pouvoir. Après avoir exposé ma manière de voir, j'accepte avec grand empressement la proposition de nommer un comité de patronage, composé de personnes dévouées et indépendantes, et comptant au moins un membre par quartier scolaire. Il est impossible, en effet, que la commission scolaire connaisse la situation familiale de tous les élèves, puisque la loi qui fixe à quatre le nombre de ses membres ne supposait pas qu'elle eût jamais affaire à une commune de 50.000 habitants, d'une étendue extrême de plus de 7 km. et renfermant seize maisons principales d'écoles. Le comité d'honneur dont nous parlons suppléera à ce défaut, déclarera de l'école dans la maison le centre d'intervention secourable, reprendra l'œuvre entière de St.-Nicolas et aidera de ses indications judicieusement observées l'organe officiel de l'orientation professionnelle à créer à Luxembourg, conforme aux sages considérations développées par M. A. Hirsch dans *la Revue technique luxembourgeoise* et aux principes établis par *l'Institut d'orientation et d'hygiène professionnelles* fondé ces jours-ci à Paris aux fins de *diriger vers le métier qui lui convient*.

Je m'arrête ici de peur de devenir trop long. Je renonce donc, pour le moment, à approfondir deux questions intéressantes dont l'une remet pour la 3^e fois sur le métier le nombre des alphabets à enseigner aux écoles primaires et se sert, à cet

effet, d'une formule nouvelle et restrictive voulant que ce qui aura été négligé au début soit rattrapé en 5^e année, savoir, d'un côté, la lecture de la gothique et, probablement aussi, l'écriture des caractères allemands. L'autre question concerne l'illustration du proverbe fort connu qui dit que si deux font la même chose, l'appréciation matérielle en varie souvent complètement.

En parcourant le pays en chemins de fer, à commencer par la ligne de l'est, on avance péniblement jusqu'à la station de Contern pour, au-delà, dégringoler avec une vitesse folle dans la vallée de la Syr. Il serait méritoire de monter, des deux côtés, plus prestement vers Contern et d'en descendre, dans l'une et dans l'autre direction, avec une modération rassurante. Au sortir de la forêt, on se trouve en face du village de *Mutfort* (courage perdu), nom pronostique pour la seconde voie ferrée qui passe par là et qui a été construite avec une précipitation laquelle, tout de même, n'égalait pas la marche finale de la guerre. Tout au fond, on aperçoit, l'espace d'une seconde, le bout du tunnel de Syren, dont l'achèvement avait suscité un mirage d'allégresse et de renouveau. C'est dans ce village que se trouve la source de la Syr, qui me prête son nom, étant né sur son bord. Elle sort en quelques minces filets du rocher et se répand dans un lavoir, où elle forme l'eau la plus claire qu'il soit possible de voir. Pendant son parcours éphémère, qui d'ici n'est plus que de 24 km., elle accompagne le chemin de fer jusqu'au bout, passant et repassant quatre fois dessous et se perdant enfin dans les eaux plus abondantes de la Moselle. Entre Moutfort et Oetrange, il subsiste dans les prairies un tertre assez élevé, les vestiges du commencement de la première construction de cette ligne, qui, primitivement, devait se diriger vers une contrée qui ne l'a pas acceptée. Un beau panorama, visible au-dessous de Munsbach, est produit par les villages de Hostert-Ober-Niederanven et Sennange, situés à la juste distance. Nous voici déjà en présence des deux monticules jumaux, séparés par le village de Mensdorf. L'un appelé Widenberg, plus exactement peut-être Wirtenberg, a, en dehors de trouvailles archéologiques multiples, fourni, pendant de longues années, un pavé renommé par tout le pays. L'autre est fameux par le fait que la route romaine Reims-Arlon-Steinfort-Mamer-Strassen-Luxembourg-Pfaffenthal-Grunewald-Hostert-Niederanven, après avoir passé la Syr, longeait la côte du Crekelsberg (370) pour aller rejoindre sur la hauteur la route romaine Metz-Dalheim-Trèves, avec laquelle elle se dirigeait vers le Spittelhof, redescendait sur la Syr à Mertert, traversait le pont de Wasserbillig et se rendait par Igel à Trèves. Il est possible que, plus tard, nous entrions dans quelques détails sur cette route qui, pour la partie du Grunewald et celle qui le précède, est la voie consulaire la mieux conservée qu'il y ait au nord des Alpes. La légende de la contrée veut que le nom cité dérive du nom du maréchal de Créqui, que Louis XIV avait chargé de s'emparer de la forteresse de Luxembourg, si ardemment convoitée. On raconte donc que ce mont aurait servi de point d'observation ou plutôt de dépôt pour les trains d'artillerie et des équipages aux Français, qui, en fin de compte, obligèrent le prince de Chimay de capituler, faute de vivres et de poudre. La fable locale ajoute que cette armée, dans un caveau marqué d'une pierre, aurait enfoui un butin précieux. Jeunes gens, nous avons cherché en vain la pierre indicatrice au milieu des broussailles et de la sapinière.

Pendant les 13 années d'occupation française, le célèbre général-ingénieur Vauban, pour faciliter la défense, étendit et renforça les fortifications, tandis que les forteresses de Bastogne, Bitbourg, St.-Vith, Diekirch, Echernach, Grevenmacher

ABONNEZ-VOUS

à « l'Illustré Luxembourgeois ». Tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1931 seront envoyés immédiatement franco à tous les abonnés nouveaux de l'année entière.

PRIX (pour le Grand-Duché de Luxembourg)

3 mois: 16 frs. — — 6 mois: 31 frs. — — 1 an: 60 frs.

Prière de verser ou de virer le montant sur le compte chèques postaux N° 3484 de « l'Illustré Luxembourgeois ».